



## Genre

Documentaire  
d'histoire sociale

## Adapté pour les niveaux

À partir de la 4<sup>e</sup>

## Disciplines concernées

Histoire-géographie ·  
Français · SES ·  
EMC



Un film de **Philippe Picard**  
et **Jérôme Lambert**

France · 2021 · 1h30

**Un siècle durant elles sont restées invisibles comme si le monde ouvrier n'était composé que d'hommes. Pourtant, leurs savoir-faire ont fait de la France le leader mondial du textile et de la mode. Aujourd'hui, pour la première fois, ces couturières nous racontent leurs luttes et leurs espoirs...**

Raconté par **Corinne Masiero**  
Production Fanny Glissant et Gaël  
Leblanc Coproduction Eléphant  
Doc et France Télévisions

# Le Siècle des couturières

Par leur dextérité, elles ont confectionné le chic à la française. Par leurs luttes, elles ont conquis des droits. Et pourtant, personne n'avait jamais donné la parole aux ouvrières du textile. Archives sidérantes, témoignages bouleversants : une histoire industrielle enfin au féminin.

**L**e Siècle des couturières débute avec la révolution industrielle qui propulse les femmes dans le salariat et s'achève avec les délocalisations massives de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, avec néanmoins quelques nouvelles perspectives haut de gamme ou écologiques. Ce documentaire adopte une structure chronologique puisque le destin des ouvrières de l'industrie textile épouse les vicissitudes d'une conjoncture économique fluctuante. En filigrane, la question des rapports de genre guide la narration : les femmes, entre fonctions sociales traditionnelles et variables d'ajustement des entreprises, luttent pour l'émancipation. Le film alterne images d'archives, souvent inédites, et témoignages. Non sans évoquer certaines figures historiques, il donne la parole à quelques ouvrières après une vie de labeur. Toutes parta-

gent leur expérience avec sincérité, émotion et humour aussi. Elles font revivre le fracas des machines, la chaleur des ateliers, l'épuisement du travail répétitif, le harcèlement masculin. Parfois syndicalistes, elles dépeignent aussi l'émergence des revendications sociales. La voix de Corinne Masiero porte avec conviction la parole de ces invisibles. Le commentaire, à la fois rigoureux et poétique, saisit leurs espoirs, leurs combats et leurs désillusions. Ce film comble un manque : il n'existe pas, à ce jour, de somme globale sur les ouvrières du textile. Un éclairage original et salutaire, à la frontière de l'Histoire et des sciences sociales. Ce regard décalé sur une Histoire mixte offre aux élèves la possibilité de s'interroger sur leur propre lecture de la société et ses évolutions. ♣

## Un reflet des évolutions économiques et sociales aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

### LE CADRE : LES FORMES DU CAPITALISME

Le film identifie quelques pionniers, créateurs d'entreprises originales, mêlant idéologies politiques, religieuses, et nécessités économiques. Après la Deuxième Guerre mondiale, les fortunes individuelles ne suffisent plus pour adapter les chaînes de production à la consommation de masse et à la concurrence internationale : trois grands groupes internationaux naissent puis s'écroulent face à la mondialisation des années 1980-90. Aujourd'hui, des entrepreneuses innovent, pour s'adapter aux défis environnementaux, relocalisant les productions après la pandémie.

### LE DÉCOR : L'EMPRISE DES USINES SUR LES PAYSAGES

De longs plans montrent la ville de Roubaix et ses hautes cheminées. De vastes bâtiments abritant les machines à vapeur alternent avec des cités ouvrières, parfois construites par des patrons paternalistes. Ces immenses complexes accélèrent l'urbanisation, façonnent les villes voires, dans les années 1950, étendent leur influence sur les campagnes, drainant les bassins miniers par des lignes d'autocars (vingt-deux par jour pour la Lainière de Roubaix). Après la chute des grands empires du secteur : Boussac en 1981, Bonnet en 1983, Prouvost en 1999, les friches industrielles s'étendent, parfois réhabilités au titre du patrimoine comme l'usine Motte-Bossut à Roubaix, centre des archives nationales du monde du travail.

### LA SCÈNE : LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE AU TRAVAIL

Au cœur de la première industrialisation, le secteur textile emploie 70% de femmes, ses machines n'exigeant pas de force physique. Soit jeunes et célibataires, soit veuves, elles exécutent des tâches répétitives, requérant minutie, patience et docilité. Au XIX<sup>e</sup> siècle, leur statut de femmes et leur absence de qualification engendrent des salaires inférieurs de moitié à ceux des hommes malgré la technicité de leur savoir-faire. Les conditions sont terribles : chaleur, bruit, poussière, danger. Reliés à un seul moteur central, les métiers fonctionnent en continu, leurs avanies réparées en marche. Aucune loi ne vient encadrer le travail féminin avant 1892. Malgré la participation des ouvrières aux grandes grèves de 1936, le Front populaire fixe les inégalités dans les conventions collectives : salaires inférieurs de 20 à 30% à ceux des hommes. Avec les Trente Glorieuses, la productivité exige des cadences et rythmes en trois/huit épuisants mais les filatures ne cessent de recruter car le salariat représente pour les jeunes filles un espoir d'émancipation.

### LES ACTRICES : DES FEMMES CONFRONTÉES AUX NORMES DE GENRE

« La valence différentielle des sexes » (F. Héritier) perdue car les normes sociales évoluent lentement. Le Code civil consacre l'infériorisation des femmes. Jusqu'au milieu des années 1960, l'archétype féminin reste celui de la mère au foyer malgré les avancées politiques et la réalité économique. Ceci

explique que les salaires soient alors considérés comme un appoint au salaire masculin et que, lors des crises, les hommes se défient d'une concurrence jugée déloyale. Un contexte de domination qui explique « le droit de cuissage » exercé par certains contremaîtres. Certaines négocient avec ces contraintes et revendiquent des droits, parfois plus liés à une identification de classe que de genre : leurs grèves aboutissent à l'adoption de la « semaine anglaise ». Néanmoins on constate des spécificités de l'action féminine, solidaire et festive. Elles conduisent à des formes originales de luttes sociales, des Midinettes aux ateliers Cerizay (1973). Les ouvrières prennent tardivement conscience d'une communauté de genre, se méfiant des combats féministes vus comme bourgeois. Elles tentent plutôt de prendre place dans un monde masculin par l'action syndicale. Les vagues de licenciements les jettent dans la précarité, ravivant leur amertume. Elles se sentent doublement abandonnées car femmes et employées d'un secteur dévalorisé.

1. Roubaix, ville aux mille cheminées. 2. Mai 1968, manifestation des ouvrières de La Lainière de Roubaix.



### Repères chronologiques

#### FEMMES ET OUVRIÈRES, VERS L'ÉMANCIPATION ?

- 1804** : Code civil : la femme est mineure.
- 1892** : journée de 11h, interdiction du travail de nuit pour femmes et enfants.
- 1906** : une journée de repos par semaine.
- 1907** : les femmes mariées perçoivent leur salaire.
- 1913** : congé maternité obligatoire et indemnisé.
- 1920** : droit syndical sans accord du mari- Journée de 8h.
- 1944** : droit de vote des femmes.
- 1946** : fin du « salaire féminin ».
- 1965** : les femmes peuvent travailler sans l'accord de leur mari.
- 1983** : loi Roudy, égalité au travail.
- 1992** : harcèlement sexuel inscrit dans le Code du travail.

## ENTRETIEN

## Philippe Picard

CORÉALISATEUR

**Vous avez réalisé de nombreux documentaires historiques donnant la parole à des anonymes (*Aux armes, citoyens !*, 2019). Quelle a été la genèse du *Siècle des couturières* ?**

Beaucoup de nos films tournent autour de ce qui nous passionne : faire entendre les anonymes. La productrice Fanny Glissant nous a suggéré l'idée. La classe ouvrière a toujours été racontée par des hommes en oubliant les femmes, pourtant majoritaires dans l'industrie textile. L'absence de film ou d'ouvrage de synthèse sur le sujet rendait le défi compliqué et excitant, d'autant que le secteur textile est resté la première industrie française, dont la France se glorifie.

**Est-ce que le contexte actuel (place des femmes dans la société, troisième vague du féminisme, revendications de parité, d'égalité salariale, #Me Too) a influencé votre choix ?**

Bien sûr ! Dans nos choix et dans celui du diffuseur, France Télévisions, qui fait beaucoup d'efforts pour répondre à des problématiques contemporaines. D'ailleurs, le film a été programmé le 7 mars 2022, veille de la journée internationale des droits des femmes.

**Comment avez-vous procédé pour trouver les témoignages de ces femmes à qui on n'avait jamais donné la parole ?**

Ce fut long et compliqué : trente à cinquante ans après les fermetures, nous sommes passés par de rares associations (La Lainière de Roubaix). Ailleurs, nous avons exploré le site « copains d'avant ». Il a fallu gagner la confiance de ces femmes. Mais celles qui ont accepté de témoigner ont été heureuses et fières. Elles ressentaient une injustice d'autant plus violente qu'on les a laissées pour compte après leur licenciement. Pour la première fois, on reconnaissait la valeur de leur vécu.

**Ces témoignages auraient-ils été différents au moment des fermetures d'usines ?**

Il y a eu des films réalisés à chaud, lors des bascules d'entreprises comme Chan-

telle (V. Ménard, *Rue des filles de Chantelle*, 1997) ou Lejaby (T. Roussillon, *Petites mains*, 2014). Mais ici, il s'agit d'un film d'histoire, inscrit dans la longue durée. La dimension du souvenir est essentielle : on a osé raconter le XIX<sup>e</sup> siècle à partir de ce que ces femmes nous disent de leur propre vie.

**Justement, pourquoi choisir de construire le récit en alternant ainsi images d'archives et témoignages portant sur des périodes plus récentes ?**

L'enjeu était de donner accès à l'expérience la plus sensible, la plus vivante possible, par le partage direct des témoins, sans intervention d'universitaires. On peut trouver des permanences : quand ces femmes débutent leur vie professionnelle, dans les années 1950, les conditions ne sont pas très différentes de celles de leurs arrière-grands-mères, même si le droit du travail a évolué. Nous cherchions la clarté du récit.

**Ce récit est incarné par la voix-off de Corinne Masiero, qui donne une dimension très forte au texte. Quelle intention était la vôtre en mettant en scène la voix de cette comédienne ?**

Corinne Masiero est née dans le Nord, des femmes de sa famille ont été ouvrières du textile. On trouve rarement un comédien partageant à ce point le propos du film alors que la voix du commentaire a un poids énorme dans le résultat final. Elle incarnait la voix juste, ressentant fortement le texte auquel elle aurait parfois aimé donner un ton plus virulent. Mais nous souhaitions une grande neutralité. La force de son interprétation est justement dans l'intensité retenue de ses paroles.



Philippe Picard et Jérôme Lambert, réalisateurs du film.

**Comment définiriez-vous le rapport entre le commentaire et les images du film ?**

C'est tout le plaisir et le labeur du montage. Sur les images on cale la voix définitive, avec son rythme particulier, comme un chant et son piano : il faut que l'accord résonne comme il le doit, au bon moment. L'autre choix difficile est de savoir ce que l'on garde de la parole des témoins. Ce n'est pas une fiction avec un scénario ! L'objectif ? Ne jamais perdre de vue le propos initial : une fresque historique autour de ces femmes.

**Musique et bruitages sont très présents, leur rythme rappelle les métiers à tisser et participe au récit. Comment avez-vous travaillé avec le compositeur Christophe Marejano ?**

Dès le départ, entendre les métiers à tisser semblait une évidence. Avec les ingénieurs du son, nous avons bruité les archives muettes, enregistrant des machines anciennes dans des écomusées. Puis, le compositeur a inséré ces fragments dans sa musique, repris les rythmes et sonorités. Nous souhaitions aussi des chansons, biais pertinent pour le spectateur : elles font partie de la culture ouvrière et donnent le ton d'une époque. Cela renforce les situations exprimées par le commentaire. Pour éviter les redondances, au mixage, l'ingénieur du son a allégé le film, supprimé des sons afin de laisser des temps essentiels pour respirer et penser.

Ouvrières de la Lainière de Roubaix



## Témoins au féminin : portrait de groupes

### LES « FILLES D'USINE » DU NORD

Filles de mineurs, ouvrières à La Lainière de Roubaix (entreprise Prouvost), à la filature Lemaire-Destombes ou au tissage Noiret, Christine Podgorski, Marie-Colette Patin, Marie-Paule Svoboda, Isabelle Aubret et Thérèse Basquin, Laetitia et Jeannette Valdenaire chez Germain Frères, sont bobineuses, rentrayeuses ou tisserandes. Elles travaillent dès 15 ou 16 ans dans le vacarme des machines et vivent dans les courées misérables de la « ville aux mille cheminées », ou bien, comme Marie-Paule, dans un pensionnat-usine de Lille.

### LES « BOUSSAC »

Danielle Girot, Chantal Maurer, Sylviane Rossignol et Christianne Loeffel sont couturières ou tisserandes dans l'empire de Marcel Boussac, premier employeur de la vallée de la Moselle. « *Le paternalisme c'était pour tout. Et c'était pas péjoratif. Il y avait du sentiment, je pense* » affirme Danielle Girot qui raconte les colonies de vacances sur l'île de Noirmoutier.

### GINETTE MOUCHARD, CHEZ MOYNATON-ROY

Fille de couturière, elle évoque le travail à la chaîne abrutissant dans cette fabrique de bleus de travail, dans les Deux-Sèvres. Déléguée syndicale, elle se bat aux côtés des ouvrières de Cerisay en 1973.

### LA « SOYEUSE » : FRANÇOISE VINOCHÉ

Tisserande pour les soieries Bonnet à Jujurieux, dans l'Ain, elle guide aujourd'hui les visiteurs du musée de l'entreprise. Elle décrit l'enfer du pensionnat usine et la spécificité du travail à partir des cocons des vers à soie.

### LES PARISIENNES : L'AUTRE RÉALITÉ ?

Lucienne Marchand est modiste à Paris. Martine Houdet, petite fille d'une couturière à domicile et amoureuse d'un artisanat d'exception, gravit tous les échelons des maisons de couture pour terminer sa carrière comme première d'atelier chez Chanel. L'exigence, la recherche permanente sont ses maîtres-mots : « *que l'endroit soit aussi beau que l'envers* ».



1

### LA RELÈVE : DE NOUVELLES GÉNÉRATIONS DE CHEFFES D'ENTREPRISE

Patricia Cadolle, directrice de la plus ancienne maison de lingerie française, perpétue la tradition de la corsetterie de luxe et fournit aussi des costumes de scènes au Crazy Horse.

Anne Orivel est directrice de la manufacture textile des Vosges, qui relance la culture et le tissage de fibres de lin produites en France. Rose Ekwé invente des textiles écologiques à base d'algues marines. Elles tentent de redynamiser et de réinventer le secteur, sur des bases éthiques et écologiques.

1. Les ouvrières internes posent à l'entrée du pensionnat de l'usine des Soieries Bonnet, à Jujurieux, vers 1880 (photo : Joguet, G. © Collection départementale des Musées de l'Ain). 2. Les jeunes ouvrières de La Lainière de Roubaix début du XX<sup>e</sup> siècle. 3. Les couturières.



2



3

## Pistes pédagogiques

· **À partir de quelques portraits choisis, montrer** la diversité des situations sociales de ces couturières selon qu'elles travaillent en usine ou dans les maisons de mode parisiennes (comparer les tâches effectuées, les conditions de travail, les lieux de vie, les rapports hiérarchiques de genre et de groupes sociaux).

· **Question débat, à partir de la séquence conclusive du film [01:25:00 À 01:27:00], comment réinventer le travail dans un monde bouleversé ?** Ici, l'accent est mis sur ces femmes cheffes d'entreprises qui développent des innovations technologiques afin de renouveler les traditions. On peut interroger les raisons des bouleversements (mondialisation remise en cause, pandémie, préoccupations écologiques) les changements dans la culture du travail et aussi la question de l'évolution de la place des femmes dans la société contemporaine. On peut élargir à la notion de travail comme affirmation de l'identité personnelle, voire de l'identité de genre.



## Femmes et hommes, de l'usine à la tribune, portraits croisés

### CLAUDE-JOSEPH BONNET (1786-1867) PÈRE DES COUVENTS-USINES [00:22:12 À 00:24:30]

Il fonde à Lyon une fabrique de soieries en 1810. Spécialisé dans les taffetas noirs, il invente la faille, tissu précieux dont l'usage se développera sous le Second Empire, avec l'essor des grands magasins. Il crée en 1835 une manufacture à Jujurieux (Ain) sa ville natale, en bord de rivière, tirant parti de la mécanisation progressive des métiers à tisser anglais. On y pratique toutes les étapes de la soierie : dévidage, moulinage, filature, tissage ; labeur dont la dureté cause une surmortalité. Le film présente ce couvent-usine, créé par un catholique fervent pour moraliser une main d'œuvre docile de jeunes filles, encadrées par des religieuses de Saint-Joseph. Enfermées, elles reçoivent une dot minimale placée dans une caisse d'épargne et remise à leur famille lors de leur mariage. Le pensionnat ferme en 1945.



### HERMINIE CADOLLE (1842-1924) : LIBÉRER LE CORPS FÉMININ [00:34:20 À 00:36:02]

Présentée par le film comme « la plus révolutionnaire » des femmes qui accèdent au patronat, Herminie Cadolle débute comme ouvrière gilette dans un atelier de confection parisien. Elle fabrique des corsets de luxe pour la haute bourgeoisie. Proche de Louise Michel lors de la Commune, elle participe à l'union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés, l'un des premiers mouvements féministes. Malgré son arrestation, elle ne cesse de s'engager pour la mémoire communarde, pour l'égalité salariale hommes/femmes. Installée à Buenos Aires en 1887, elle invente le « corselet-gorge » qu'elle nomme « Bien-être », libérant le corps de l'oppression du corset qui entrave mouvements et respiration. Elle en dépose le brevet en 1898 puis revient à Paris. La Grande Guerre assure le succès du soutien-gorge, plus adapté à la généralisation du travail féminin.

### MARCEL BOUSSAC (1889-1980) : VIE ET MORT D'UN EMPIRE DU TEXTILE [00:52:03 À 00:55:48 ET 01:18:09 À 01:22:51]

Commerçant parisien de tissu imprimé, doté de talents d'innovation et d'anticipation, il profite des guerres mondiales pour s'enrichir, multiplier les relations politiques, échapper à l'épuration. Après-guerre, l'homme le plus riche de France dirige 57 sociétés et 31 000 salariés, surtout des femmes. Le film montre le lien privilégié entre « Monsieur Marcel », autocrate paternaliste, et ses ouvrières qui évoquent, émues, leur patron bienfaiteur. Découvreur de talents (C. Dior), le « roi du coton » reçoit les dirigeants de la IV<sup>e</sup> République. Mais la trésorerie se lézarde : marché commun, décolonisation, émergence du Tiers-Monde lui enlèvent des marchés. Son système basé sur la production de stocks est obsolète. Moderniser le matériel exigerait des licenciements qu'il refuse. En 1978, tout s'effondre, choc colossal pour les salariés. La dernière usine ferme ses portes en 2003.



### MARTHA DESRUMAUX (1897-1982), OUVRIÈRE, MILITANTE, RÉSISTANTE [00:43:39 À 00:47:39]

Ouvrière textile à dix ans, elle se syndique à treize ans pour lutter contre les inhumaines conditions de travail des usines du nord. Adhérente du PCF, elle apprend à lire et écrire en voyage à Moscou. A son retour, elle est la première femme élue au comité central. Le documentaire montre un extrait du film de Jean Renoir, *La Vie est à nous* (1936) où parle la seule femme membre de la délégation ouvrière chargée de négocier les accords Matignon. Elle y apporte les fiches de paie des ouvrières textile pour faire comprendre leur misère. Résistante dès 1939, déportée à Ravensbrück en 1942, elle ne cesse de lutter. Après sa libération en 1945, elle est élue maire-adjointe de Lille, puis première femme députée à l'Assemblée constituante. Un dossier est monté en 2013 pour son entrée au Panthéon, car femme résistante et unique représentante du monde ouvrier.

## Pistes pédagogiques

- En analysant les portraits de Claude-Joseph Bonnet et Herminie Cadolle montrez les tensions à l'œuvre dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle : construction du capitalisme, domination masculine, volonté d'émancipation féminine, rôles de la religion et émergence de nouvelles idées politiques.
- En analysant les portraits de Marcel Boussac et Martha Desrumaux, montrez les deux visions différentes de la classe ouvrière et de la condition des femmes dans la société.
- **Réflexion** : Comment expliquer que des personnalités déterminantes comme Herminie Cadolle ou Martha Desrumaux aient été oubliées par l'Histoire ?

# Monde du travail entre aliénation et émancipation

**INÉGALITÉS EN DROIT, INÉGALITÉS DE FAIT** Ironie du sort, « La Révolution industrielle met l'homme et la femme à égalité devant la machine ». Le salariat crée un espoir financier et nourrit l'exode rural féminin au XIX<sup>e</sup> siècle : comme indiqué plus haut, deux-tiers des employés des filatures et tissages sont des femmes. Pourtant, « Ouvrière [est un] mot impie, sordide » écrit J. Michelet en 1869. Inférieures selon le Code civil, les femmes ne sont pas soutenues dans leurs exigences salariales. Les syndicats et l'Internationale du Travail réclament un « salaire familial » masculin. Ce contexte explique la phrase de Louise Tardif au congrès socialiste de 1879 : « Cette habitude d'être traitée en enfant fait qu'elle-même n'a pas conscience de sa valeur réelle ». Les conditions de travail

sont nivelées : « se lever le matin, aller à l'usine, le museau dans la poussière, dans le bruit, et sans autre ambition que ça pour vivre et manger » (Isabelle Aubret). Mais leur situation est pire que celle des hommes à cause de la double charge, décrite par Ginette Mouchard. Les innovations (machine Singer) offrent une indépendance trompeuse, enfermant les couturières à domicile dans la précarité. Les jeunes ouvrières des années 1960 vivent le travail à l'usine comme une émancipation : « À seize ans, c'est sûr qu'on a envie de ne plus dépendre de ses parents, pouvoir être un peu libre et consommer, forcément » (Sylvianne Rossignol). Mais la décennie 1970 brise l'élan. Un sentiment d'injuste déclassement succède à l'immense espoir né de l'élection de F. Mitterrand, en contexte de crise.

L'analyse de Ginette Mouchard en révèle la violence : « Il y a eu des choix politiques de sacrifier certains secteurs [...] on maintenait les emplois des hommes en France. Les emplois des femmes, on pouvait plus facilement s'en passer. »

## LE DESTIN PARADOXAL DES MIDINETTES

- **Image 1** *Quelle est l'origine du terme « Midinettes » ? Que nous dit-il des conditions de travail de ces femmes ?*
- **Image 2** *D'où vient la réputation sulfureuse de ces femmes ?*
- **Image 3** *Décrivez l'organisation du travail dans un atelier de confection parisien.*
- **Image 4** *En quoi la confection a-t-elle pu devenir un moyen d'émancipation et de promotion sociale ?*



1



2



3



4



5



6

SÉQUENCE-CLÉ [01:09:22 À 01:16:17]

## Luttes ouvrières, luttes féministes ?

**[Image 5]** Marie Colette Patin au micro. « Séquence historique de bouleversements politiques, sociaux et culturels dont Mai-Juin 68 est l'épicentre, mais qui s'ancre dans les années 1960 et se poursuit jusque dans les années 1980. <sup>1</sup> », le moment 68 remobilise les femmes dans un contexte social catalyseur. D'abord, le film présente de très jeunes militantes comme Marie-Colette Patin, 22 ans en 1968, dont la jeunesse et le genre déterminent la carrière à la CFDT. Ensuite, les événements donnent « la possibilité de prendre la parole et surtout d'être reconnues. On existait ! » Elles s'impliquent dans les grèves, occupent les usines « de 4h du matin à 11h du soir ». « Ça a libéré

pas mal de choses chez les femmes ». Pourtant, malgré l'impression des témoins, les stéréotypes de genre persistent : elles sont renvoyées chez elles la nuit pour éviter la promiscuité ; elles distribuent des tracts, quêtent pour financer les grèves mais ne dirigent jamais ni ne participent aux accords de Grenelle. Toutefois, cette expérience permet la réussite ultérieure de l'utopie d'autogestion des ateliers de Cerizay, sur le modèle de LIP. En 1973, les ouvrières de cette PME réclament un treizième mois mais leur déléguée syndicale est licenciée. Elles déclenchent alors une « grève productive » dont F. Gallot analyse le sens : se réapproprié l'ensem-

ble des processus de conception et fabrication pour retrouver la dignité des couturières détruite par la parcellisation des tâches. Leur créativité se manifeste aussi par des chansons et provoque une joie éclatante **[image 6]** telle la joie de cette femme des ateliers Cerizay. « Il y avait une imagination qu'elles avaient en elles, mais qui était étouffée et qui s'exprimait. C'était quelque chose de fabuleux ! » (Ginette Mouchard). Ainsi, même si le féminisme n'est pas l'objet principal de leur combat, elles prouvent qu'elles savent s'émanciper des tutelles patronale et masculine.

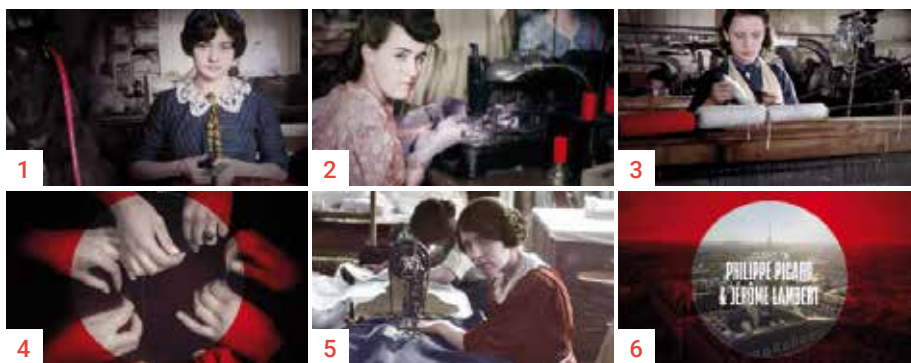
<sup>1</sup> Pavard, Rochefort, Zancarani-Fournel, Cf. Références.

SÉQUENCE-CLÉ [00:00:01 À 00:02:14]

## Le générique

Le générique débute par trois plans successifs de jeunes femmes au travail [images 1-2-3]. Elles regardent directement l'objectif, en plan rapproché, parfois à travers leurs machines, comme derrière une harpe ou des barreaux de prison : le métier est à la fois l'instrument de leur aliénation et celui de l'expression de leur art. Leurs « petites mains » [image 4] ont bâti l'industrie textile dont s'enorgueillit la France. Un regard levé vers le spectateur, à la phrase « elles ont accompagné tous les moments de nos vies. Mais qui connaît la leur ? » dévoile le projet : [image 5] rendre visibles les invisibles, mais aussi, par le lien visuel entre elles et nous, dialoguer par-delà le temps ; ambition soulignée par le premier extrait de témoignage : « On a l'impression qu'il y a deux-cents ans de ça mais non, c'est pas si loin » (Marie-Colette Patin).

Le deuxième temps du générique aborde le second objet du film : « pionnières de la Révolution industrielle, ces femmes ont été exploitées pendant des décennies ». Il s'agit d'Histoire sociale. Une histoire qui finit mal, comme le montre la vue aérienne de la friche industrielle Boussac.



Une histoire de luttes pour des droits : « Dans les ateliers, les gens en avaient marre. On n'était pas beaucoup payées. Puis les cadences devenaient infernales, ça a fini par exploser. » (Christine Podgorski). « Surtout en plus en étant femmes » (Marie-Paule Svoboda). Le contraste entre l'injustice vécue et la réussite de l'industrie de la mode est saisi par deux images associant deux emblèmes du *soft power* à la française : une silhouette de mannequin virevoltant sur un pont parisien et un plan général en plongée dont le point de fuite est la tour Eiffel [image 6]. Le dernier temps du générique relie le symbole fort de cette jeune femme qui enlève sa perruque et libère une longue chevelure avec le commentaire : « aujourd'hui pour la première fois ces couturières nous racontent leurs luttes

et leurs espoirs ». Apparaît enfin le titre, superposé à un arrière-plan de machine à coudre dont la marche conclut l'accompagnement musical. Durant ces 2 mn14, la musique court obstinément, petite phrase répétée au rythme saccadé, mêlée aux sons des machines et qui se suspend sur un point d'orgue... le récit peut débuter. Le générique constitue donc le « patron » du documentaire, tissant le schéma narratif, de façon ramassée : structure chronologique, entrelacs d'archives et de témoignages, évolution de l'industrie textile, lente marche vers l'émancipation. Pour l'étudier avec les élèves, on peut prendre appui sur l'entretien avec Philippe Picard (cf. page 129) qui fournit quelques clefs de lectures sur la symbiose entre les images, le commentaire et la musique.

## Pistes pédagogiques

### · LEWIS HINE DÉNONCE LE TRAVAIL DES ENFANTS [00:14:59 À 00:16:17]

Sociologue américain, Lewis Hine (1874-1940) travaille à partir de 1906 pour le *National Child Labor Committee USK*. Il photographie des enfants, notamment dans des filatures de laine ou de coton. Précurseur, son objectif est documentaire et militant. Il écrit en 1933 : « j'ai voulu montrer ce qui devait être corrigé. » « C'est au nom de la force expressive [...] que je sélectionne les visages les plus marquants pour mes portraits industriels, parce que c'est la seule façon de traduire ma conviction qu'au

bout du compte, le plus important, c'est l'esprit humain [image 1].

**Décrire** ces petites filles, (leur jeunesse, leur expression, les signes de leur pauvreté) et leur environnement de travail (profondeur de champ, cadrage, contraste de taille entre les enfants et les machines).

*Quelles émotions se dégagent de ces images ? Que peut-on comprendre de l'intention de l'auteur ?*

### · EMILE ZOLA DÉNONCE LA MISÈRE DES CONDITIONS DE VIE DES FAMILLES DU NORD [00:09:43 À 00:12:00]

« Au hasard des terrains, les petites mai-

sons borgnes avaient ainsi poussé. Des platras humides, des nids à vermine et à épidémies. Quelle tristesse que cette cité maudite du travail obscure, étranglée, immonde [...] » Extrait du commentaire dit par Corinne Masiero, tiré d'Emile Zola, *Travail*, livre I chapitre 2, publié en 1901 [images 2-3-4].

**Associer** le texte d'Emile Zola à une des images : Puis **expliquer** votre choix en montrant en quoi cette prise de vue décrit le mieux selon vous, la misère ouvrière dénoncée par Zola.

*Quelles charges familiales des femmes sont mises en avant dans ces photographies ?*



## Des références pour aller plus loin



### Bibliographie

· **Coordination Geneviève Dermenjian, Irène Jami, Annie Rouquier, Françoise Thébaud**, *La place des femmes dans l'histoire, une histoire mixte*, éditions Belin, association Mnémosyne, 2010.

Cet ouvrage propose un ensemble de dossiers documentaires adaptés à une exploitation pédagogique à destination des professeurs et des étudiants. Chaque chapitre alterne synthèse thématique et sources historiques. L'objectif est de proposer une rupture avec le récit traditionnel au masculin, sortant ainsi les femmes de l'ombre.

· **Yannick Ripa et Françoise Thébaud**, *La condition des femmes de 1789 à nos jours*, la Documentation photographique, CNRS éditions, Mai 2022. Ce dossier analyse la complexité de ce que signifie « être femme ». L'ouvrage débute par un point sur l'historiographie de l'Histoire des femmes et du genre qui montre que ce dernier est à la fois un concept et un outil d'analyse pertinent pour aborder des thèmes transversaux. On peut ainsi mettre en perspective le projet du documentaire.

· **Bibia Pavard, Florence Rochefort, Michelle Zancarini-Fournel**, *Ne nous libérez pas, on s'en charge, une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, La Découverte, 2020.

L'approche sociohistorique met en évidence les différents féminismes, leurs articulations avec les mouvements politiques et la variété des stratégies employées pour combattre les inégalités entre les sexes.

### Articles

· **Patrick Lamm**, « Marcel Boussac », série Histoires du siècle n°5, *Les Échos*, 6 Août 1999, lesechos.fr. Une biographie qui remet en contexte le parcours de l'entrepreneur.

· **Jeanne-Marie Wailly**, « Les différentes phases du travail des femmes dans l'industrie », *Innovations* n°20, 2004, Cairn.info. Un panorama chronologique de l'évolution du travail féminin dans l'industrie.

· **Michèle Perrot**, « La grève dure si les femmes tiennent », in *L'Histoire* n° 404, Octobre 2014. Une analyse du rôle des ouvrières, c'est-à-dire des femmes d'ouvriers dans les grèves, notamment des années 1930.

· **Fanny Gallot, Eve Meuret-Campfort**, « Des ouvrières en lutte dans l'après 1968, rapports au féminisme et subversions de genre », *Politix* N°109, 2015, Cairn.info. Une analyse des liens complexes entre luttes féministes et revendications ouvrières.

· **Fanny Gallot**, « De l'autogestion au "Made in France" : l'usage politique du vêtement dans les mobilisations des ouvrières, des années 1970 au très contemporain », *Parlement[s], revue d'histoire politique* n°34, 2021, Presses Universitaires de Rennes, Cairn.info. Une partie de l'article analyse finement les spécificités de la révolte de Cerizay.

### Filmographie

· **La Vie est à nous** de Jean Renoir, 1936. Filmé en 1936 mais autorisé seulement en 1969, ce film est une commande du PCF pour la campagne électorale de 1936, financé par des collectes et des participations bénévoles.

· **Rue des filles de Chantelle, Grèves de femmes** de Danielle Lefebvre et Véronique Ménard. Doc, 1997. La culture commune des femmes de Chantelle en lutte depuis 1968 pour leurs conditions de travail et faisant face à la fermeture de leur usine de Saint-Herblain en 1994.

· **Petites mains** de Thomas Roussillon, 2014. Ce documentaire retrace la lutte des ex-ouvrières de l'entreprise de lingerie de luxe à Yssingaux en 2012.

· **Debout les femmes !** de Gilles Perret et François Ruffin. Doc, 2021. Un élu LFI et un élu LREM préparent un projet de loi pour améliorer les

conditions de travail des professionnelles de l'aide à la personne.

· **Entre nos mains** de Mariana Otero. Doc, 2010. Des ouvrières, majoritairement des femmes, s'organisent en coopérative pour reprendre leur usine de confection au bord de la faillite.

### Ressources en ligne

· <https://archives-nationales-travail.culture.gouv.fr> Archives nationales du monde du travail (ANMT), basées à Roubaix, sont consultables en ligne ; dossiers sur l'histoire des entreprises, les métiers de la mine et du textile, photographies, cartes postales et affiches. Ressources documentaires faciles d'accès pour des élèves.

· <https://Patrimoines.ain.fr> Le site du Musée des soieries Bonnet permet de découvrir l'histoire des entreprises Bonnet avec accès à des dossiers thématiques tels que « 200 ans d'épopée textile » ou « dans le secret des ateliers de tissage ». Facilement utilisable par des élèves.

· <https://francetvinfo.fr> Vidéo « Le premier soutien-gorge est inventé en 1889 : Herminie Cadolle ». Cet extrait du magazine « 20h30 le samedi » du 27/06/2020 retrace en deux minutes le parcours de cette pionnière. Didactique et ludique, il peut aisément servir d'accroche en classe.

**Ciné-dossier rédigé par Marielle Héland**, professeure d'histoire-géographie et d'enseignement moral et civique au collège et rédactrice pour les éditions Hachette Éducation.